



LA RÉPUBLIQUE GÉORGIENNE

Rédacteur en chef: Elisabeth Orbéliani.

Revue politique et littéraire.—Hebdomadaire.—Tiflis.

BATOUM À LA GÉORGIE.

Batoum est restitué à la Géorgie!

Ces quelques mots résument une lutte de deux années. La démocratie géorgienne luttait sans trêve pour regagner Batoum et ces deux années marquent un pas décisif dans le développement qu'elle a acquis par ses propres forces.

Batoum était occupé par les turcs, les autorités anglaises gouvernaient Batoum et sa région. Le gouvernement de ces forces étrangères amenait de mois en mois le désordre, l'anarchie et la cherté, chaque semaine de leur règne les persuadait eux-mêmes, aussi bien que la population de Batoum, de la Géorgie, de la Transcaucasie, de l'orient et de l'occident que Batoum ne pouvait se développer dans les conditions existantes. Plus est les événements de Batoum menaçaient

de compromettre la tranquillité bien au-delà de sa région.

Beaucoup de prétendants se disputaient Batoum—les turcs, les bolchéviks, les dénikiens ont employé tous leurs efforts pour y répandre des troubles et pour y fortifier leur influence.

Mais tous ces efforts, amenant les troubles et l'anarchie, aboutissaient à un résultat contraire: un sentiment exprimé par les assemblées, les décisions des sociétés, confirmé chaque fois que s'élevait la voix du peuple dans la manifestation de son désir séculaire, se traduisait clairement par ces paroles:—Batoum doit être réuni à la Géorgie.

Les républiques voisines de la Géorgie prétendaient à des droits de souveraineté sur la région de Batoum, mais ces prétentions qui compliquaient la situation augmentaient encore l'élan de la population vers sa „mère-patrie“.

Stude des x 2

2009 11

Tout ce qui se passait dans la région de Batoum depuis deux ans et demi était caractérisé par la lutte des forces les plus différentes contre la fatalité historique. Et comme il en est toujours dans les cas semblables, plus la lutte était âpre, plus il devenait évident que la victoire devait rester à l'histoire. Un état en pleine décomposition, allant à sa perte, peut seul se laisser arracher une partie de son organisme, indispensable à son développement et à son agrandissement.

Si la région de Batoum était arrachée à la Géorgie, ce fait indiquerait la mort de notre république. La Géorgie ne pouvait se développer sans Batoum. Batoum ne pouvait vivre sans la Géorgie. Cependant la république existe toujours. La Géorgie s'est fortifiée sous les coups du destin. Notre démocratie se trempait comme l'acier au sein des froides épreuves. La blessure grave qu'elle avait reçue de la main, marquant la frontière de Notanébi, se cicatrisait. La force de la vie effaçait les frontières marquées par le fer.

Le jour est proche, où elles vont disparaître. Nous n'y penserons que pour nous souvenir de notre lutte avec l'irrévocable. Une fois réunie à la Géorgie, la région de Batoum entrera dans la vie normale. L'anarchie disparaîtra. Les forces naturelles du pays pourront se développer. La puissance de la république grandira, avançant rapidement et sûrement sur le chemin de les visées démocratiques de culture et de vie sociale.

Toutes les forces, luttant contre les forces de la Géorgie à Batoum étaient ou devenaient des forces anarchistes. Les conditions de développement normal qui s'établiront dans la région à sa réunion avec la Géorgie, feront perdre pied aux forces de l'anarchie qui disparaîtront aussi naturellement qu'elles disparaissent et meurent dans les autres régions de la république.

Le peuple géorgien fête une nouvelle victoire autour de Notanébi.

La réunion de la Géorgie musulmane et de la Géorgie chrétienne ouvre une nouvelle page dans leur histoire!

La déclaration de Mr. Guéguetchkori sur la remise de Batoum à la Géorgie.

A la séance du 29 Juin à l'Assemblée Constituante, Monsieur Guéguetchkori, Ministre des Affaires Étrangères, a fait la déclaration suivante, concernant la remise de Batoum et de sa région à la Géorgie:

„Citoyens! il y a deux ans que la Géorgie, vaincue dans une lutte inégale, a dû se soumettre à une force, qui lui a arraché Batoum. Nous n'avons pas oublié les jours où la démocratie de la Géorgie, livrée à elle-même, défendait les frontières de la république. Nous nous souvenons aussi que la démocratie géorgienne ne fut pas brisée dans cette lutte. Tout au contraire, elle en sortit victorieuse et reprit dans le courant de deux années ce que les forces étrangères lui avaient fait perdre. Les vœux du peuple Géorgien sont aujourd'hui exaucés: Batoum et sa région retournent à la Géorgie. Nous avons sous les yeux le document formel qui nous l'affirme. Notre garde et notre armée glorieuses sauront rendre palpable ce droit, donné à la Géorgie. La république démocratique géorgienne et son gouvernement n'abuseront ni du droit, ni de la position qui sera nôtre, après la réunion de la région de Batoum. La Géorgie tiendra compte des intérêts des autres républiques. Le gouvernement le déclare hautement. Mais si quelqu'un voulait barrer la route à la volonté du peuple Géorgien, notre armée et notre garde avanceraient aussitôt renversant les forces ennemies. Je termine ma déclaration sur cette assurance. J'espère que nos troupes seront reçues en forces amies, et que dès lors la fusion de la Géorgie musulmane et de la Géorgie chrétienne deviendra un fait, exprimant la volonté du peuple géorgien“.



C'est Fait!

La question de Batoum était un grand problème national.

Batoum renfermait le coeur et l'âme de la Géorgie. Nous l'avons perdu après la scandaleuse paix de Brest-Litovsk, conclue par les bolchéviks, mais il demeurait quand-même le but de toutes nos aspirations. Pendant ces deux années la pensée de Batoum n'a pas cessé de vibrer en nous, comme n'a pas cessé de battre le pouls de la Géorgie. Batoum nous a fait vivre des moments douloureux et a compliqué souvent nos rapports avec le haut commandement anglais qui s'y trouvait. Les prétentions de nos voisins sont venues se superposer à tout ceci, nous excitant plus encore et révoltant notre orgueil national. Ces prétentions, dénuées de tout fondement, se basaient seulement sur le droit du rapt et du viol. Dans toutes ces circonstances, la Géorgie faisait preuve d'une noblesse exceptionnelle et d'une rare dignité. Elle était guidée par la justice et tenait fermement les preuves impérissables, puisées dans son passé et dans son présent, que Batoum et sa région furent et resteront géorgiens. Remplie d'espoir, elle en avait conclu que nous les posséderions absolument. Cette foi profonde créait le stoïcisme moral de la nation géorgienne, ainsi que sa résolution inébranlable, lui inspirant tous les sacrifices pour la défense de Batoum, lorsque les circonstances l'exigeaient.

Notre patience nous est venue en aide, notre attente s'est réalisée, le droit a triomphé. L'Entente a reconnu Batoum et sa région comme territoire géorgien, y établissant la souveraineté de la Géorgie. C'est ainsi qu'a été finalement tranchée la question de Batoum. L'Entente a été la force décisive, amenant dans cette région liberté et indépendance, résolvant tout en faveur de la Géorgie. Les intrigues n'ont pu atteindre leur but, et la justice, comme nous en étions convaincus, a pris le dessus. Nous étions toujours enclins à attribuer au commandement anglais local toutes les actions

hostiles à la Géorgie, ainsi que les mesures prises contre elle pendant ces deux années.

Nos suppositions ont été justifiées. Le gouvernement de la Grande-Bretagne qui considérait toujours Batoum et sa région comme territoire géorgien, le déclare officiellement aujourd'hui, mettant fin par là à tous les litiges. Les intrigues de l'Arménie et de l'Azerbaïdjan ont été vaines; l'Entente ne pouvait soutenir les prétentions de ces peuples, lorsqu'il était prouvé historiquement et ethnographiquement que cette région fut toujours et demeure encore géorgienne. La Géorgie est en droit de fêter le triomphe de sa souveraineté devant le tribunal de l'Entente.

La Géorgie grandit et se développe, la Géorgie musulmane s'est réunie à la Géorgie chrétienne, c'est le désir sincère de nos frères mahométans. La Géorgie occupe peu à peu les confins, qui renfermèrent autrefois l'épanouissement de sa politique, de sa situation économique et de sa culture.

La Géorgie marche fièrement vers les hauteurs, elle veut atteindre et atteindra sûrement le sommet suprême de sa grandeur.

L'Entente a reconnu la souveraineté de la Géorgie sur Batoum et sa région!

La Géorgie saurait défendre cette souveraineté l'épée à la main, si quelqu'un voulait y porter atteinte, car la Géorgie ne consent plus à vivre sans Batoum!

Batoum.

Des officiers anglais, accompagnés d'interprètes, ont été envoyés par l'ordre du général Cook-Collis dans la région de Batoum pour annoncer à la population la volonté de l'Entente de transmettre Batoum à la Géorgie. La population a reçu cette nouvelle avec satisfaction. Les bandes de brigands de la haute Adjara ont été forcés de se disperser.



Adresse du gouvernement géorgien aux habitants de la région de Batoum.

Le gouvernement de la république démocratique géorgienne a adressé l'appel suivant aux habitants de la région de Batoum:

„Le bon droit a triomphé: l'Angleterre et les puissances alliées ont décidé de rendre définitivement Batoum et sa région à la Géorgie. Vous n'ignorez pas que notre égalité et notre fraternité avaient des ennemis à l'extérieur. Elles avaient aussi à l'intérieur des ennemis conscients ou inconscients, peut être même en avons nous encore. Ces agents achetés vous faisaient croire que le gouvernement géorgien veut humilier votre religion et vos moeurs. Ces traîtres vous trompaient et vous faisaient verser le sang de vos frères. Ces individus louches propagent actuellement que la république géorgienne vient à Batoum pour se venger. Tout ceci est faux. Le gouvernement de la Géorgie annonce hautement et sans réplique que tous les méfaits, commis antérieurement par vos habitants contre la Géorgie, seront pardonnés. Personne ne sera tenu pour responsable de ces fautes, à condition de ne les point répéter. Mais si quelqu'un voulait résister à la volonté et aux désirs du peuple, le commandant en chef a reçu l'ordre de prendre contre telle force obscure les mesures les plus sévères. La république géorgienne vient vous porter la paix et l'amour fraternel. Les troupes de la république viennent rétablir l'ordre, faire cesser les crimes, défendre les habitants pacifiques et fortifier votre libre existence. Vous devez aider à ce travail de paix, ainsi qu'à l'organisation d'une vie heureuse et libre. N'écoutez pas les propos malveillants, répandus par nos ennemis qui sont aussi les vôtres. Amnistie plénière pour le passé, liberté, fraternité et unité, tels sont le but et le mot d'ordre de l'armée démocratique géorgienne et de la garde nationale dans la région de Batoum, cette partie indivisible de la Géorgie.

Le gouvernement de la République démocratique géorgienne“.

Entrée des troupes géorgiennes dans la région de Batoum.

(Etat-major général).

D'accord avec le commandement militaire anglais, nos troupes se sont mis en marche le 1-er Juillet pour occuper la région de Batoum. A 4¹/₂ du matin nos troupes ont occupé sans incidents d'aucune sorte la ligne de chemin de fer Notanébi-Kobouléti, la station de Kobouléti et le pont de Kintrichi. Nos troupes n'ont rencontré aucune résistance.

Le matin du 1-er Juillet, les troupes géorgiennes sont entrées à Kobouléti. La population a reçu notre armée avec enthousiasme. Les anglais assistaient à l'entrée des troupes. Le général Kvinitadzé a passé les troupes en revue.

Appel du général Kvinitadzé aux Adjariens.

Le commandant en chef des forces armées de la république géorgienne, le général Kvinitadzé, a adressé aux Adjariens l'appel suivant: „Peuple de l'Adjarie! De part la décision des Puissances Alliées, notre accord avec l'Angleterre et le traité de paix avec la Russie des Soviets, Batoum et sa région sont remis à la république géorgienne.

Par ordre du gouvernement de la Géorgie, j'entre avec mes troupes dans cette région. Le gouvernement démocratique géorgien vous a fait déjà connaître sa résolution. Au nom de l'humanité et pour éviter la guerre dans l'avenir, je vous invite à ne pas mettre d'obstacles à l'entrée de nos troupes et de ne pas commencer la Guerre contre vos frères géorgiens. Les troupes de la Géorgie ne feront de mal à personne. Elles défendront les habitants pacifiques du brigandage, du pillage et de ceux qui vous excitent contre les géorgiens. Mais si vous résistez, nos troupes vous puniront. Ceux qui résisteront aux troupes, les armes en



საქართველოს
საზღვრო-სამართლო

main, seront traités en révoltés. Ils seront fusillés, leur terre et leurs biens seront confisqués, aussi bien chez eux que chez leurs pères, mères et frères, pour être remis à l'état et toutes leurs familles seront expulsés de la région de Batoum. Tout village d'où sera parti un coup de feu, sera sévèrement châtié. Vous avez la possibilité de travailler en paix. N'oubliez pas mon avertissement.

Le commandant en chef des forces armées de la république géorgienne Kvinitadzé.

Au Bruit des Vagues.

Musiques, régiments, fanfares, soleil d'été, un ciel bleu de juillet, — nous entrons à Batoum!

L'espérance, la joie font vibrer tous les cœurs, les yeux sourient, les lèvres chantent, et la mer, mystérieuse, la mer d'azur, d'émeraude, ou d'acier pâle, unit sa voix profonde à l'hymne universel! — Capricieuse, fantasque, elle brise ses vagues légères sur la plage brûlante, scintille en blanche écume, se roule et se déroule, comme une fille coquette tordant ses lourds cheveux, puis calme, immobile, vient recouvrir son rêve de majesté et de silence.

— Les âges ont passé, les choses ont changé, mais elle demeure toujours.

— Elle a porté jadis la barque des Argonautes, puis d'autres sont venus, des hommes de races différentes, triomphateurs, pirates, bienveillants ou hostiles, et tous s'en sont allés, tous ont sombrés dans le néant, tandis qu'elle reste là, perfide, ensorceleuse dans sa grâce, féline, son charme de légende.

La voix du large s'unit à l'allégresse de mon pays, la brise salée caresse les hauts palmiers, glisse sous l'ombre épaisse des marronniers en fleurs, fait voler les drapeaux comme des voiles gonflées, donne une vigueur nouvelle aux êtres et aux choses. Le flux bat les galets, le sable du rivage, les flots puissants gardent jaloux la gloire des temps anciens, le rêve des jours à ve-

nir, prétend à heure présente les accents de leur immensité.

La mer vivante, la mer honleuse, vibrant comme un poème, illimitée comme l'infini, nous gardera toujours.

— „Tu n'iras pas plus loin“, murmure ses notes graves à ceux qui tenteraient de violer notre sol.

Le Maître de toutes choses lui avait dit ces mots à la naissance des mondes, et ses flots aujourd'hui les répètent fièrement, portant de vague en vague, vers des rivages ensoleillés, ou des patries de brume, le nom sacré de notre terre, immortelle comme l'amour, stable comme l'éternité.

Elisabeth Orbéliani.

Le représentant de l'Italie sur la Géorgie.

L'agent politique d'Italie en Géorgie, Monsieur Mercatelli, a déclaré à un collaborateur de l'agence télégraphique géorgienne, qu'il n'est pour l'instant qu'agent plénipotentiaire du gouvernement italien. Dès que la Géorgie sera réellement reconnue, l'agence politique, dont il est le représentant, sera immédiatement transformé en ambassade d'Italie.

„J'espère, dit Monsieur Mercatelli, que la reconnaissance de la Géorgie juridiquement, et non seulement de fait, arrivera tout prochainement. La Géorgie a conquis le droit d'être reconnue“.

Monsieur Mercatelli a souligné dans sa causerie que la Géorgie est redevable de sa tranquillité et de sa vie politique normale à son gouvernement qui présente un ensemble tout-à-fait conforme aux exigences démocratiques du pays. Le gouvernement a prouvé qu'il sait conduire non seulement la vie intérieure de la Géorgie, mais aussi sa politique extérieure. Ceci explique la paix qui règne en Géorgie au milieu du développement des forces intellectuelles du pays. La Géorgie me plaît beaucoup, dit en terminant Monsieur Mercatelli. Au moment actuel elle présente un coin paisible et ravissant où l'on respire à l'aise.

Le 26 Mai en Allemagne.

Le second anniversaire de l'indépendance de la Géorgie a été fêté par les géorgiens à Berlin dans un grand diner, où furent prononcés des discours appropriés à la circonstance et des toast pour la prospérité et le bonheur de la Géorgie. Chacun envoyait en pensée les plus cordiales salutations à ses compatriotes. Les chants, la musique et les danses ont duré jusqu'au soir. Ensuite un bateau à vapeur conduisit les convives à Potsdam, où la solennité fut close par un souper dans le parc de Sans-Souci. Un vrai temps d'été rappelant la patrie bienaimée ajoutait à l'animation et à la gaieté.

Les convives, principalement des étudiants, étaient au nombre de 75. Leur énergique travail quotidien rend plus vif leur gaieté des jours de fête, et ils s'y livrent d'autant plus qu'ils l'ont bien gagnée.

Le général Balo Makachvili fusillé par les bolchéviks à Bakou.

Le général géorgien Makachvili a été fusillé à Bakou par ordre du „tchrezvitchaïka“ (tribunal exécutif bolchéviste). Le général Makachvili commandait une division au front occidental pendant la guerre européenne. Lors de l'attaque des turcs en 1918, il était à la tête de la défense d'Akhaltzikhé. Dernièrement le général était au service de l'armée d'Azerbaïdjan. Après le coup d'état il ne put quitter Bakou, fut dénoncé et arrêté par le „tchrezvitchaïka“.

D'après les informations reçues de Bakou, les bruits de la mise à mort du général Makachvili par les bolchéviks sont confirmés. Les autorités soviétistes l'accusaient d'avoir pris part à un complot. Notre représentant diplomatique, Alchibaïa, put sauver 3 officiers géorgiens, également accusés d'avoir conspiré; il réussit aussi à faire mettre en liberté 20 géorgiens, arrêtés dès les premiers jours du coup d'état et internés sans avoir été accusés de quoi que ce

soit. 66 soldats et officiers prisonniers furent remis de même à notre représentant; leur disposition d'esprit est énergique et ils ont hâte de rentrer dans leur patrie pour lutter avec les ennemis de la Géorgie. On nous communique aussi que 20 officiers géorgiens ont été arrêtés dans la région de Gandja, vu leur refus de faire la guerre à la Géorgie; ils sont maintenant mis en liberté, grâce aux insistances de Monsieur Alchibaïa et seront renvoyés avec les autres dans leur patrie.

L'échange du traité, ratifié entre la Géorgie et l'Azerbaïdjan, doit se faire, et c'est pourquoi le commissaire des affaires étrangères d'Azerbaïdjan Housseinoff, et le représentant de la Géorgie, Alchibaïa, ont quitté Tiflis.

BACOU.

Des personnes arrivées tout dernièrement de Bacou, nous informent que la crise économique persiste à l'état aigu dans la population. Il est vrai que le comité révolutionnaire a su, après des efforts „héroïques“, trouver un peu de pain qu'il distribue à deux roubles la livre aux ouvriers et fonctionnaires. Malheureusement cette provision sera bientôt épuisée et n'est même pas suffisante pour subvenir aux besoins de la ville.

Les maladies épidémiques ont déjà surgi à Bacou, grâce à la chaleur et à la mauvaise nourriture. Il y a même des cas de choléra. La bourgeoisie est persécutée, se réfugiant dans des taudis. Il y a des quartiers entiers dont la bourgeoisie a été expulsée, cédant la place à l'armée rouge.

Les meubles, les vêtements, le linge de la bourgeoisie lui ont été arrachés sous la menace des „tchrezvitchaïka“ (tribunal exécutif). On lui a pris aussi son argent, ne laissant à chacun que 10,000 roubles. Si nous prenons en considération la cherté fabuleuse du moment actuel, où une livre de sucre cristallisé vaut 800 roubles, il est facile de se représenter l'état misérable d'une population qui, hier encore, vivait à son aise.



La paix entre la Géorgie et l'Azerbaïdjan.

La République socialiste et soviétiste d'Azerbaïdjan, d'un côté, et la République démocratique géorgienne, de l'autre, ont conclu le traité suivant de paix et d'amitié:

I. Toutes les opérations militaires sont suspendues entre la République socialiste et soviétiste d'Azerbaïdjan et la République démocratique de la Géorgie, et les deux pays seront liés désormais par des rapports stables de paix et d'amitié. Les prisonniers de guerre seront mutuellement échangés.

II. La frontière entre la république socialiste et soviétiste de l'Azerbaïdjan et la République démocratique géorgienne sera: la frontière administrative entre les districts de Bortchalo et de Kasah, commençant à la zone arménienne, qui traverse le mont Povertchakh, puis le mont Vartich, suivant la frontière administrative, dans la direction du nord-est, jusqu'aux sources qui se trouvent à deux verstes au sud-est du mont Kisil-Kaia. Plus loin, elle suit la ligne de convention sur le versant oriental des monts Tars et Baba-Kar, par le milieu du pont Rouge, et plus loin encore, l'ancienne frontière qui longe le Khram et le Mtkvari, puis le milieu du pont de Poili, d'où elle prend la direction du nord-est pour suivre l'ancienne frontière administrative jusqu'au mont Ianlagjik. Puis au sud-est, l'ancienne frontière administrative jusqu'à la limite méridionale d'un embranchement du mont Palan-Tukène, et ensuite au nord-est, suivant la ligne administrative jusqu'à la région de la frontière de Zakatala.

III. La zone qui se trouve devant le Pont rouge et le pont de Poili, ainsi que la rive gauche du Mtkvari, sur le territoire de l'Azerbaïdjan, sont reconnues neutres pour la durée d'une année, à partir de la signature du présent traité, dans les limites suivantes: 1) dans le district de Kasah, le territoire limité par le fleuve Intziassou, et par la frontière administrative des districts de Bortchalo et de Tiflis; 2) dans le district

de Kasah également la région limitée par la ligne des villages Kisil-Gadjali, Nékandi, Khalfali, la station de Chakarli et la courbe du Mtkvari près des bois qui sont à l'ouest de l'embouchure de Hassan-Sou, suivant ensuite une ligne directe au nord-est vers la limite occidentale du mont Loban-Dag, jusqu'à la frontière administrative du district de Signah. Il faut exclure toutes les habitations limitrophes mentionnées plus haut.

IV. Aucune fortification ne peut être construite, et aucune troupe ne peut être amenée dans les zones neutres, mentionnées dans la clause III; l'administration demeure adzerbaïdjanienne.

Note: Une Commission mixte de quatre personnes, dont deux de chaque côté, s'organise pour surveiller l'exécution exacte de cette clause.

V. Le Pont rouge sera gardé par nos soldats du côté du territoire géorgien, et par les soldats de l'Azerbaïdjan de l'autre côté, la Géorgie gardant le droit d'user librement du pont, pour aller aux monts Tars et Baba-Kar.

VI. Une Commission d'arbitres est chargée de décider la question de la région de Zakatala, prévue déjà par l'entente complémentaire, signée entre la République socialiste, fédérative et soviétiste russe, et la République démocratique géorgienne, le 12 Mai, 1920.

Aucun des deux côtés n'aura le droit, avant que la question n'ait été décidée par les arbitres, d'amener de nouvelles troupes dans la région de Zakatala. Ceci a été convenu dans la clause II du traité complémentaire de Moscou du 12 Mai, 1920.

Note 1: Cette clause est acceptée, vu que les délégations de la République socialiste et soviétiste de l'Azerbaïdjan et de la République démocratique géorgienne n'ont pas été d'accord sur la clause IV du traité de Moscou du 7 Mai 1920, traitant la question de Zakatala et sur la clause I du traité supplémentaire du 12 Mai et ne sont arrivées à aucun résultat.

Note 2: Une commission spéciale de con-

trôle, composée de quatre personnes, dont 2 de chaque côté, s'organise pour surveiller l'exécution exacte de la présente clause, concernant l'entrée de nouvelles troupes dans la région.

VII. La République socialiste et soviétiste d'Azerbaïdjan et la République démocratique géorgienne reconnaissent mutuellement et sans restriction l'indépendance et la souveraineté des deux républiques en cause, et renoncent mutuellement à se mêler des affaires intérieures de l'autre côté.

(A suivre).

EN GÉORGIE.

Requiem et Te Deum.

Le Catholicos de toute la Géorgie, Sa Sainteté Léonide, assisté de tout le clergé de Tiflis, a dit dans l'église de St. George, le premier Juillet, un requiem pour les héros, tombés au front. Après le requiem, une longue procession de clergé et de laïques s'est dirigée vers la place de la Liberté, où fut célébré un Te Deum à l'occasion de la réunion à la Géorgie de la région de Bataoum.

Au Ministère des Affaires Etrangères.

Le mercredi, 30 Juin, le comte de Martel, haut commissaire de la république française en Transcaucasie, le colonel Corbel, chef de la mission militaire française et Monsieur Housseinoff, ministre des affaires étrangères du gouvernement d'Azerbaïdjan ont rendu visite à Monsieur Guéguetchkori, Ministre des Affaires Etrangères.

Visite du représentant de l'Italie.

Le Ministre plénipotentiaire d'Italie, Mr. Mercatelli, a rendu visite à Mr. Lomtadidzé, président de l'Assemblée Constituante, avec lequel il a causé longuement.

Liquidation d'un comité.

On nous communique que le comité américain de secours dans le Proche Orient liquide ses affaires à Tiflis pour se transporter en Arménie. Tous les dépôts et asiles, entretenus aux frais du comité, seront transférés en Arménie.

Réunion des instituteurs russes.

Les instituteurs russes se sont réunis dans le but de délibérer sur les questions, relatives à leur départ pour la Russie.

Arrivée de Mr. David Gambachidzé.

Le représentant de la Géorgie en Angleterre, Mr. Dav. Gambachidzé, est arrivé à Tiflis de Londres.

Complot bolchéviste à Soukhoum.

Les autorités locales de Soukhoum ont découvert un complot contre la République. Trois communistes, Koukhaleïchvili, Bagriannoff et Svanidzé prenaient part au complot. On a trouvé des bombes et autre matériel explosible. Les conspirateurs sont arrêtés. L'enquête se poursuit. Les détails complémentaires seront publiés.

Le Consul de la Russie Soviétiste.

Mr. B. Brodsky, avocat, est nommé Consul de la Russie Soviétiste en Géorgie. Le Consulat a commencé à fonctionner le 27 Juin.

Les mines en Géorgie.

Monsieur Kipchidzé, ingénieur, directeur de l'Administration des mines, accompagné de Mr. Kopuchevsky, savant géologue, et de Mr. Ardjévanidzé, secrétaire, est parti pour Moukhravani, afin d'étudier sur place le sel Glauber et les endroits pétrolifères d'Oudjarma et de Norio.